

Sacré Niquille

Fribourg salue son peintre Armand Niquille, mort il y a dix ans. Un livre et trois expositions pour évoquer une œuvre entre mystique catholique et art fantastique.

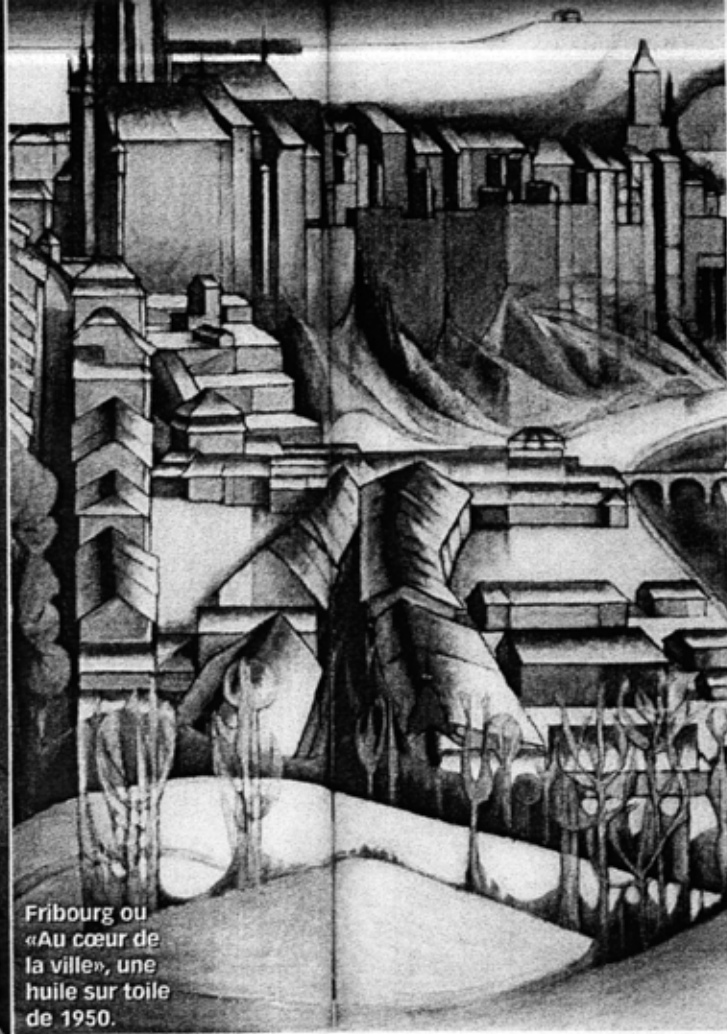
«**J**e suis un rien perdu dans l'absolu.» Cette phrase d'Armand Niquille (1912-1996) résume bien l'humilité et la conscience du peintre qui se confronta toute sa vie aux plus hautes questions: l'amour, la mort, le sacré.

Né dans le quartier d'Alt, à Fribourg, au sein d'une famille pauvre, orphelin de père à 9 ans, il songea même à devenir moine avant de se convertir à la peinture comme on entre en religion.

Devenu professeur de dessin au collège Saint-Michel, il a initié pendant trente ans des générations d'écopiers à la peinture, tout



«Petite table printanière», une nature morte à l'huile de 1974.



Fribourg ou «Au cœur de la ville», une huile sur toile de 1950.

en poursuivant une œuvre personnelle abondante. Ainsi, le livre que lui consacre Claude Lueziior révèle soixante œuvres jusqu'alors inédites...

«J'ai horreur de la mode», disait-il volontiers pour expliquer que son art résiste à toute classification. Profane, sa peinture toujours très géométrique évoque le cubisme et Bernard Buffet qu'il

admirait beaucoup. Des natures mortes, des paysages, à commencer par sa bonne ville de Fribourg sur laquelle il revient jusqu'à la fin de sa vie avec une attention de bénédictin. La Bible est son autre grande inspiration: des christes en croix, des anges qu'il trace à la truelle avec un mélange d'onirisme, de fantastique et toujours ce goût prononcé pour l'imagerie médiévale.

Semblant un brin austère à un regard trop rapide, la peinture de Niquille, lorsqu'on s'y frotte – et ses surfaces grattent! –, révèle son caractère serein et méditatif. Celui d'un homme qui disait encore: «Je ne cherche pas des audaces mais des harmonies.»

► Niquille, un livre de Claude Lueziior, et un DVD du film de Jacques Michel, Ed. de la Sarine.

Expositions à Fribourg: les œuvres religieuses à la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois; les documents, les lettres, les photos et les manuscrits à la Bibliothèque cantonale. A Givisiez, les œuvres profanes sont exposées au château de Boccard. Jusqu'au 10 décembre.

